

**Société & Solidarités****ÉDUCATION**

# Parcoursup saison 2, toujours aussi violent

Malgré des changements, la procédure d'admission à l'université demeure inégalitaire, angoissante et injuste. L'Unef relance son dispositif SOS Inscription.

**P**aupières lourdes et mines chiffonnées au siège de l'Unef, jeudi matin. La veille au soir, les premiers résultats de la phase initiale de Parcoursup sont tombés, et le syndicat a ouvert en même temps son dispositif SOS Inscription (1) avec ses partenaires : l'UNL (Union nationale lycéenne), la FCPE (Fédération des conseils de parents d'élèves) et Passerelle lycée université solidaires (Plus). « *Je suis resté au téléphone jusqu'à une heure moins le quart hier soir, avec des étudiants en panique qui pleuraient au bout du fil* », témoigne Louis Boyard, le président de l'UNL, en reprenant un gobelet de café.

Car pour les jeunes inscrits sur la plateforme, la saison 2 de Parcoursup s'annonce comme une série à rebondissements, où l'angoisse succède sans prévenir à l'espoir, où les héros risquent à chaque instant de mordre la poussière et où, surtout, le happy end n'a rien d'assuré... Mélanie Luce, la présidente de l'Unef, résume l'équation : « *Il y a 10 000 primo-entrants cette année, et aucune place supplémentaire n'a été créée.* » L'an dernier, pour répondre au mouvement de protestation né en mars dans les facs et les lycées, le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche avait annoncé

la création de 30 000 places supplémentaires – quand le syndicat en demandait 100 000. Aujourd'hui, la syndicaliste estime qu'il manque 130 000 places dans l'enseignement supérieur.

Car l'augmentation du nombre d'inscrits dans Parcoursup dépasse largement ce chiffre de 10 000 candidats bacheliers supplémentaires. De 812 000 inscrits en 2018, on est passé cette année à 898 000 postulants. Certes, il faut prendre en compte l'intégration dans le système de filières qui n'en faisaient pas partie l'an passé. C'est le cas des filières de santé, notamment des instituts de formation en soins infirmiers (Ifsi), qui font l'objet d'une très forte demande (voir encadré).

## **35 000 candidats souhaitant se réorienter en cours d'études**

Mais ce n'est pas tout. « *Il y a une forte augmentation des étudiants en réorientation et des personnes en reprise d'études* », indique la présidente de l'Unef. Selon les chiffres fournis par le ministère lui-même, on compte en effet 35 000 candidats souhaitant se réorienter en cours d'études, auxquels il faut ajouter 42 000 personnes reprenant leurs études. Et parmi ces dernières, sans que l'on puisse quantifier précisément le phénomène, se trouvent selon toute probabilité des bacheliers de 2018 qui, faute de place ont fini l'an dernier par se résoudre



de place, ont fini l'an dernier par se résoudre à faire une « année blanche ». Des chiffres qui indiquent, conclut Mélanie Luce, que « *Parcoursup n'a pas permis à de nombreux candidats d'obtenir la filière de leur choix* ». Voilà qui signe un véritable constat d'échec pour ce système. Rappelons en effet que sa mise en place précipitée en 2018 (la procédure avait été lancée avant même que son décret d'application soit publié...) avait été justifiée, précisément, par sa prétendue capacité à prendre en compte les choix de chacun – à l'inverse d'APB, le précédent système d'admission, dont avaient été pointés du doigt des tirages au sort qui, en réalité, ne concernaient qu'une infime fraction des candidats, dans certaines filières précises.

### Avant tout, une machine à sélectionner

Les choses ne s'annoncent donc pas mieux cette année, en dépit des quelques aménagements apportés à la procédure. Outre l'anonymat des candidatures, censé répondre aux critiques sur la sélection sociale mais qui ne le fait que très partiellement puisque le lycée d'origine reste connu, l'accélération des délais de réponse (cinq jours pour accepter une réponse jusqu'au 19 mai, trois jours seulement à partir du lundi 20 mai jusqu'à la fin de la procédure,

le 19 juillet) vise à « fluidifier » le système. Mais sur le fond, rien ne change : « *Il faut se représenter la violence que cela représente pour les bacheliers qui ont constaté mercredi soir qu'ils étaient 8 000<sup>es</sup> sur liste d'attente pour tous leurs vœux* », décrit Louis Boyard, qui lui-même passe le bac cette année. Aléatoire, complexe à l'extrême avec des classements sur des niveaux différents, et surtout obstinément opaque sur ses critères, Parcoursup est bien parti pour confirmer qu'il est avant tout une machine à sélectionner. Au moins, avec SOS Inscription, les candidats peuvent « *obtenir de l'aide d'une personne humaine* », souligne Louis Boyard. ●

OLIVIER CHARTRAIN

(1) sos-inscription.fr, #SOSinscription et n° vert 0806 079 069.

### FUTURS INFIRMIERS EN PANIQUE

Nouveauté de cette année, l'intégration du diplôme d'État infirmier dans Parcoursup semble victime de son succès : avec plus de 1,5 million de vœux formulés, c'est la filière la plus demandée. Les lycéens des bacs technologique et professionnel lui consacrent plus de 15 % de leurs vœux. Problème : il y a seulement

30 920 places. Dès mardi soir, de nombreux candidats faisaient part de leur désarroi : refus et mises en attente multiples, formations complémentaires parfois payantes ne donnant aucun avantage... Et pendant ce temps, les hôpitaux se plaignent de leur difficulté à recruter.



Image non disponible.  
Restriction de l'éditeur

Les lycéens ne cessent depuis des années de dénoncer la complexité et les critères du système de sélection. Stéphane de Sakutin/AFP